

niaux avaient répondu à l'appel du gouverneur et envoyé des défenseurs à la patrie menacée. Aussi sa mémoire est-elle désormais inséparable de l'histoire de ce peuple dont il est un des principaux fondateurs, et dont il a été incontestablement le sauveur et le soutien dans les temps modernes.

Commises aux soins des divers généraux, ces troupes furent bientôt disposées avec habileté, pour faire face à tous les mouvements des troupes envahissantes. Les rencontres se multiplièrent pendant tout le mois de décembre. Il y eut de part et d'autre des alternatives de revers et de succès au milieu desquels se distinguèrent nos deux héros, le capitaine et le chevalier. A la fin les Américains ne pouvant plus tenir contre des forces aussi supérieures prirent le parti de se retirer.

Pendant que ces événements se passaient aux environs de Montréal, Nélida suivie de son escorte se dirigeait vers Québec aux côtés du missionnaire. Comme ce dernier, elle montait un cheval du pays qui marchait d'un pas calme et doux. Elle était habillée de manière à pouvoir affronter un voyage à travers les bois. La brise du matin soulevait avec grâce le voile vert qui descendait de son chapeau de castor. Elle laissait voir ingénument son teint éblouissant, ses beaux cheveux dorés, et ses yeux pleins d'éclat. Les lignes empourprées qui coloraient encore à l'Orient, n'étaient ni plus brillantes ni plus délicates que l'incarnat de ses joues. La beauté de la nature qui se réveillait de son léger sommeil, paraissait avoir ramené quelque sérénité sur ses traits et, parfois, elle souriait aux observations du vieux prêtre avec une grâce si charmante que l'aurore elle-même en paraissait moins belle.

Tout à coup l'Indien qui servait de guide, se retournant, s'arrêta aux côtés du vieux prêtre, et lui dit d'une voix basse : " Bien que nous ne courions aucun danger, la prudence doit nous engager à traverser ce désert avec le moins de bruit possible." Le missionnaire se tut, jetant un coup d'œil rapide vers tous les fourrés voisins. Un instant, il crut reconnaître dans un d'eux un sauvage aux aguets ; mais s'étant avancé vers cet endroit, il n'aperçut plus rien, et sourit de son erreur qui lui avait sans doute fait prendre quelques baies de couleur éclatante pour les regards perçants d'un sauvage. Toutefois il ne s'était pas mépris. Quand la petite troupe fut passée, les branches du buisson s'écartèrent et laissèrent passer une forme humaine. L'aspect de cet être n'était pas sans une certaine grandeur ; mais les traces des passions sans frein que reflétait son visage contribuaient avec le tatouage à rendre cette apparition affrayante. Ce sauvage avait une expression sombre et farouche qui perçait dans tous ses traits malgré leur immobilité stoïque. Il portait,